

Causerie au coin du feu : Relation avec le jeu risqué (30 avril 2021)...

Mar, 5/4 1:51PM - 1:32:53

MOTS-CLÉS DU RÉSUMÉ

risqué, jacqueline, jeu, forêt, enfant, kay, éclatement, enfants, susan, question, chat, personnes, partage, terre, nature, dawn, programme, apprentissage, coin du feu, relation

CONFÉRENCIERS

Jacqueline, Susan, Heather Wilson, Kay Rasmussen, Julie McLean, Cameron, Dawn, Stephanie, Petra

Heather Wilson 01:42

Merci encore à tous d'être avec nous ce jeudi soir pour notre Causerie au coin du feu, sur la relation avec le jeu risqué, qui est un sujet qui me tient à cœur, en tant que personne qui travaille avec la CNAC depuis un certain temps maintenant et aussi en tant que parent. J'aimerais vous remercier tous au début de cet appel pour vous joindre à nous et pour nous donner de votre temps pour partager vos pensées et nous aider à informer notre travail. Merci beaucoup d'être avec nous. Ma co-animatrice, Kay, va nous aider, moi et l'équipe, à animer cette soirée. Merci aussi à Kay d'avoir sacrifié son jeudi soir pour nous aider. Kay est extraordinaire dans ce travail et a tant à apporter. Nous nous sentons donc très privilégiés que vous soyez avec nous aujourd'hui, Kay. Merci. Merci également à l'équipe de la CNAC d'avoir accepté de nous aider de diverses manières un jeudi soir. C'est vraiment génial, si vous voulez. Et je ne sais pas si ce travail pourrait se faire sans vous. Je vous en suis donc très reconnaissante. Avant de passer aux questions et à la réunion d'aujourd'hui, j'aimerais vous partager quelques informations. L'événement d'aujourd'hui sera enregistré, afin que nous puissions le partager avec les personnes qui n'ont pas pu assister à cette soirée, afin que nous puissions le rendre accessible au plus grand nombre de personnes possible. Nous transmettrons l'enregistrement à la liste d'inscription par courrier électronique ainsi que sur notre chaîne YouTube. Nous partagerons également des liens vers ces éléments dans le chat au fur et à mesure et à la fin de l'appel. En revanche, les salles de discussion ne seront pas enregistrées. Toutefois, nos animateurs et les membres de ces groupes prendront des notes afin de pouvoir partager avec l'ensemble du groupe une fois les sessions terminées. N'hésitez pas à utiliser la langue de votre choix dans le chat. Et si vous avez des questions sur le format d'aujourd'hui ou le contenu ou quoi que ce soit, n'hésitez pas à utiliser la fonction de chat qui est surveillée tout au long de l'appel. Une introduction de ma part, je m'appelle Heather Wilson. Je suis la directrice exécutive de la Child and Nature Alliance of Canada et je fais partie de l'équipe centrale. Je vous parle aujourd'hui depuis le territoire non cédé et non restitué des Algonquins Anishinaabe, depuis le centre-ville d'Ottawa où mon fils joue, où nous jouons tous et où mon fils se promène. Je suis une colone blanche, cisgenre et queer, passionnée par les jeux en plein air et la nature. Je suis également passionnée par la justice sociale et l'anti-oppression. Je suis l'un des membres d'un noyau familial composé de trois personnes. Et nous sommes un hybride

jamaïco-canadien britannique. Nous avons donc beaucoup de bons plats et de traditions en famille. Quand je ne suis pas avec la CNAC, je suis une doula de naissance. Je suis danseuse. Je suis mère et agricultrice. C'est donc un peu sur moi. Une partie de notre travail avec la CNAC consiste à œuvrer à la réconciliation avec les communautés autochtones avec lesquelles nous travaillons et à faire mieux dans ce domaine. La CNAC elle-même siège sur le territoire non cédé des Algonquins Anishinaabe à Ottawa, en Ontario. Notre organisation est actuellement dirigée par des colons blancs, et nous avons imposé une manière coloniale d'être avec la terre parce que nos programmes n'ont pas été créés avec les Autochtones. Nous nous sommes engagés à réparer notre relation avec les communautés autochtones en démantelant les pratiques nuisibles, en changeant notre mode de fonctionnement et en co-crédant des programmes. Ma reconnaissance personnelle de la Terre est que je reconnais que cette terre est une terre autochtone et que je reconnais que cette terre est aussi ma pierre de touche et mon guide. Je suis reconnaissant à la Terre de toujours me guider et me soutenir, de toujours partager ses leçons et de m'apporter confort et subsistance à moi et à ma famille. Je suis donc très heureuse ce soir de vous présenter ma co-animatrice Kay et je vous laisse la parole pour que vous vous présentiez vous aussi, Kay.

Kay Rasmussen 09:15

Miigwech Heather. Boozhoo Ani. Bonjour à tous. Waabishki Binesikwe anishinaabe-izhinikaaz Atik dodem. Wiisaakodewikwe. Wabanaki onjibaa. Wauzhushk Onigum Treaty Three onjibaa. Mon nom d'épouse anglais est Kay Rasmussen et je vis actuellement à Wauzhushk Onigum, maintenant connu sous le nom colonial de Kenora, qui était autrefois Rat Portage. Je suis une femme métisse d'origine micmaque, acadienne et européenne et je travaille avec la CNAC depuis quatre ans et je vois beaucoup de visages familiers. C'est un plaisir de voir tout le monde. J'aime toujours reconnaître cette terre qui se trouve sous nos pieds. Partout où nous marchons, elle est avec nous. Et je veux juste présenter un peu le projet de consultation communautaire, qui est le sujet de l'événement de ce soir. L'événement de ce soir fait partie d'un projet de consultation communautaire de trois ans que la CNAC entreprend avec le soutien de la fondation Lawson. Notre objectif est de rencontrer les écoles de la nature, ou de rencontrer les praticiens des écoles de la nature et ceux qui sont impliqués dans les écoles de la nature à travers l'Île de la Tortue. Pour que nous puissions articuler, en tant que communauté de pratique, ce qu'est une force de qualité dans une école de la nature. À quoi cela ressemble-t-il ? Qu'est-ce qu'on y entend ? Qu'est-ce que ça fait ? Nous voulons également améliorer nos cours d'apprentissage professionnel, comme le cours du praticien des écoles de la nature. Et nous voulons vraiment préparer le terrain pour représenter le secteur des écoles de la nature dans les discussions sur les changements de politiques et de systèmes. Alors miigwech pour être ici ce soir. Et de faire partie de ce, de ce mouvement. C'est vraiment merveilleux que nous prenions ce chemin ensemble en tant que communauté.

Heather Wilson 11:39

Merci, Kay. L'objectif de notre discussion d'aujourd'hui, la série de causeries au coin du feu, est un espace virtuel qui n'était pas destiné à être virtuel. Mais grâce à la pandémie, nous avons été en mesure de nous connecter avec des gens virtuellement. Il s'agit donc d'un espace virtuel permettant aux praticiens des écoles de la nature de se rencontrer, de partager leurs expériences et de répondre aux questions liées à un thème. Au cours de cette causerie au coin du feu, nous allons nous plonger dans quatre principes de la pratique des écoles de la nature, qui ont été élaborés en 2018, et dans la

manière dont ils sont liés à notre relation avec le jeu risqué. Nous voulons apprendre de vous à quoi ressemblent ces principes sur le terrain. Comment pouvons-nous mesurer ces principes ? Quelles sont les mesures ? Comment savons-nous qu'un programme d'école de la nature respecte ces principes? Et y a-t-il quelque chose qui manque ? Il suffit de voir sur le prompteur de l'enquête les réponses. Il semble donc que la majorité d'entre nous se trouve dans la région connue sous le nom d'Ontario. Et puis un mélange de gens de la Colombie-Britannique, l'Alberta, le Manitoba, le Québec et le Nouveau-Brunswick. Donc, la Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve, l'Île du Prince-Édouard. Bienvenue à tous. Merci beaucoup. Oh, il y a quelqu'un de la Saskatchewan que je vois dans le chat. Mais nous ne vous avons pas capté dans le sondage. Nous en sommes désolés. Aujourd'hui, nous avons établi certaines normes pour notre conversation afin que nous nous sentions tous en sécurité et que nous contribuions dans un espace sûr. Notre espoir est d'avoir une discussion animée sur la pratique dans les écoles de la nature. Et nous, à la CNAC, ne sommes pas ici pour juger la pratique de qui que ce soit ni pour critiquer. J'espère que nous pouvons voir que tout le monde ici est passionné par la forêt et l'école de la nature. Et il est probable qu'il y ait des différences entre nous et ce que nous considérons comme essentiel. C'est en fait la raison pour laquelle nous avons ces conversations, afin de découvrir ce qui est commun et partagé tout en préservant ce qui rend nos pratiques uniques. N'oublions pas d'être respectueux et aimables, même lorsque des désaccords apparaissent. Pour partager avec vous le format de la journée, nos présentations prendront environ 10 minutes. J'espère que nous n'avons pas déjà dépassé le temps imparti, même si mes antécédents n'ont rien à voir avec cela, mais nous voulons respecter votre temps et ne pas le dépasser. La conversation avec nos conférenciers invités durera environ 30 minutes, puis nous aurons deux séances en petits groupes. La durée totale de ces séances sera de 40 minutes et nous aurons ensuite 10 minutes pour conclure.

Kay Rasmussen 15:01

Merci, Heather. Donc, si vous avez des questions ou des pensées après cette causerie au coin du feu que vous n'avez pas eu l'occasion de soulever ou vous savez, vous voulez parler de cette intelligence ou vous vous sentez vraiment excité ou passionné par quelque chose, vous êtes invités à le partager de la manière qui vous semble la meilleure pour vous. Parfois, le zoom n'est pas toujours le meilleur endroit pour partager. Donc, vous êtes invités à envoyer des vidéos, des audios ou, vous savez, des textes écrits à la CNAC. L'adresse électronique a été postée dans le chat, c'est community@childnature.ca. Nous aurons également un questionnaire que vous pourrez remplir après cette session, qui sera également envoyé afin que vous puissiez nous donner votre avis de manière anonyme, si cela vous convient le mieux. Et vous pouvez également répondre à l'enquête en anglais et en français.

Heather Wilson 16:05

Merci, Kay. Je pense que quelques personnes nous ont rejoint tout au long de l'introduction. Alors, bienvenue à vous. Et merci de vous joindre à nous pour cette causerie au coin du feu. Nous allons maintenant ouvrir l'appel pour une conversation avec nos orateurs invités. Et pour présenter Kay, je vais les présenter maintenant. J'ai donc le plaisir de vous présenter Jacqueline Bennett. Jacqueline s'identifie en tant que Nehiyawak (Cri-des-plaines) et a un lien fort avec son héritage de colons britanniques et français à Terre-Neuve. Elle est un membre actif de la bande de la Première nation de Kahkewistahaw (traité no 7), située dans le centre-sud de la Saskatchewan. Elle réside actuellement sur le territoire non cédé des Mi'kmaq et des Beothuck à Corner Brook, dans l'ouest de Terre-Neuve.

Jacqueline est une éducatrice de la petite enfance agréée et offre un programme d'enseignement émergent adapté au développement des enfants âgés de 0 à 12 ans. Jacqueline est également un professeur de yoga agréé, spécialisée dans le vinyasa, le yoga restaurateur et le yoga pour enfants. Pour enrichir son approche, Jacqueline intègre un mélange de pratiques yogiques traditionnelles et de philosophie autochtone dans chaque aspect de son travail. Jacqueline a étudié la psychologie en tant qu'étudiante de premier cycle à l'université Memorial du campus Grenfell à Terre-Neuve. Elle a travaillé dans divers sites d'apprentissage de la petite enfance à l'intérieur, mais c'est en forêt et dans d'autres environnements naturels qu'elle est la plus efficace et la plus satisfaite. Jacqueline a fondé la Sapling Forest School à Corner Brook en 2018. Ce programme amène les enfants, amène les jeunes enfants dans la forêt pour apprendre et grandir par le jeu. La mission de l'école de la nature Sapling est de fournir un environnement de soutien pour favoriser le bien-être, la santé et la croissance de tous ceux qui souhaitent se connecter à la nature. Alors merci beaucoup, Jacqueline, d'être avec nous aujourd'hui.

Kay Rasmussen 18:25

Bon, j'ai l'honneur de vous présenter une Cri que j'admire et admire beaucoup, Dawn Ottereyes. Elle est juste là. J'ai eu l'occasion de travailler avec elle l'année dernière et j'apprends tellement, ensemble. Dawn est une Algonquine crie du Nord du Québec, et elle est mère fière de deux garçons actifs et en bonne santé. Elle travaille actuellement comme consultante en éducation en milieu naturel afin de promouvoir l'importance de faire le lien entre la culture, la langue, le programme d'études et la terre des Cris. Dawn est une enseignante dans l'âme et a enseigné à des élèves de la maternelle jusqu'au niveau universitaire. Ses objectifs comprennent le développement d'une approche basée sur la terre qui profitera aux enfants autochtones. Dawn prend la responsabilité de s'assurer que ses enfants et ses étudiants apprennent en établissant un lien solide avec la Terre. Dawn a entrepris de partager ses expériences et les connaissances qu'elle a acquises et elle a beaucoup de connaissances à partager, alors miigwech, Dawn, vous êtes ici ce soir.

Heather Wilson 19:47

Se joignant également à nous pour nos conversations, j'ai le plaisir de vous présenter Susan McGarvey. Susan est née et a grandi à Indianapolis, en Indiana, où elle passait ses journées d'été à lire sous le mûrier et à explorer avec ses amis les mystères de la minuscule forêt de son jardin. Pendant ses études universitaires, Susan a passé une année à enseigner sur cette île du Pacifique qu'est Pohnpei. J'espère que j'ai bien dit Susan ? Là-bas, elle a découvert l'amour de sauter des chutes d'eau, d'escalader des montagnes et, aussi souvent que possible, d'explorer les merveilles de l'océan, ce qui semble idéal. Après avoir épousé son amour à distance, elle s'est retrouvée dans le Nord-Est et en Colombie-Britannique, où les pressions quotidiennes d'une nouvelle communauté, du mariage, des enfants et du travail lui ont fait perdre de vue l'importance des liens avec la nature, même lorsqu'elle vivait littéralement au milieu de celle-ci, ce qui résonne, je pense, avec beaucoup d'entre nous. Susan a eu la chance de se retrouver au sein d'une équipe de personnes partageant les mêmes idées qui l'ont aidée à redécouvrir son amour de la nature. Elle travaille aujourd'hui comme coordinatrice de l'éducation pour Neat, une petite organisation à but non lucratif d'éducation à l'environnement, où elle peut voir les enfants découvrir leur voix et leur côté sauvage grâce au camp Wildlings, un camp à haut risque dirigé par des enfants, et les regarder embrasser le monde qui les entoure grâce à de nombreux

autres programmes de durabilité environnementale. Merci beaucoup, Susan, d'être avec nous aujourd'hui.

Kay Rasmussen 21:30

Très bien, un grand merci, Woliwon à tous nos orateurs invités ce soir. Et maintenant que nous les avons présentés, je pense qu'il est temps que nous, que nous plongeons depuis une grande hauteur, peut-être le jeu risqué. Donc, pour commencer, nous allons explorer le principe de l'école de la nature qui considère le jeu risqué comme une partie intégrante de l'apprentissage des enfants et de leur développement sain, et que le jeu risqué est facilité par un éducateur compétent et qualifié qui peut aider les enfants et les jeunes à co-gérer le risque. La plupart d'entre vous connaissent donc le jeu risqué. C'est très excitant, et c'est passionnant. Le jeu risqué donne l'occasion de relever des défis et de résoudre des problèmes, de tester les limites, d'explorer les frontières et d'en apprendre davantage sur les blessures qui peuvent être causées par des activités à risques. Ellen Sandseter et Rasmus Kleppe définissent le jeu risqué comme le jeu à grande hauteur, le jeu à grande vitesse, le jeu avec des outils dangereux, les bagarres, le fait de disparaître ou de se perdre, le jeu avec impact et le jeu par procuration. Oh, tant de bonnes choses. Ce sont toutes mes formes de jeu préférées. J'aimerais donc commencer par poser une question à tous nos intervenants de ce soir. Dawn, Jacqueline et Susan, utilisez-vous le terme de jeu risqué dans votre pratique ? Ou préférez-vous une autre terminologie lorsque vous discutez de ces types de jeu ? Serait-il possible que Dawn parle de cela en premier ?

Dawn 23:47

Bonjour à tous. Dans ma pratique, alors que je travaillais sur le Territoire mohawk il y a quelques années dans une école de la nature, nous avons utilisé le terme de jeu risqué. Et je n'ai jamais vraiment pensé à utiliser un autre terme. Nous avons simplement fait avec. Mais j'ai constaté que lorsque nous présentions le concept aux parents ou aux administrateurs, ils se sentaient un peu mal à l'aise avec le terme, comme s'il y avait un risque à ce que les enfants jouent à l'école. J'ai donc trouvé que nous devions toujours justifier ce que cela signifiait, et vraiment donner une image claire de ce que cela signifiait et des avantages que cela présentait aux enfants, les enfants interagissant et faisant partie de jeux risqués. Mais plus récemment, j'ai rencontré un Aîné qui me guide dans mon travail dans le nord du Québec. Et quand j'ai essayé de, de lui demander, ce que signifie le jeu risqué, comment ses parents ou ses familles abordent-ils cela vivant de la Terre, il m'a regardé et m'a dit : " Oh, vous voulez dire les compétences de survie ". Alors il a dit que le jeu risqué est juste quelque chose qui s'apprend. Keven l'a mentionné avant sa naissance, c'est juste un comportement de connexion et un comportement appris. Et que les parents, je suppose, guident et donnent l'exemple, vous savez comment être avec des outils dangereux ou comment subvenir aux besoins de leur famille ou simplement prendre soin des rôles et des responsabilités. Donc j'utilise le jeu risqué. Et merci.

Kay Rasmussen 25:42

Miigwech Dawn, je vais l'ouvrir à Jacqueline.

Jacqueline 25:48

Bonjour tout le monde, je voudrais commencer par exprimer ma gratitude pour tout le monde qui a pris un peu de temps de sa journée, je suis tellement reconnaissante d'être entourée de tant de personnes qui sont passionnées par ce travail. Merveilleux, merveilleux. Je voudrais commencer par dire que je

n'utilise pas le terme de jeu risqué, j'y ai pensé. La raison pour laquelle je ne me tourne pas tout de suite vers le jeu risqué, c'est parce que dans mes relations avec les parents et en tant que directrice, en tant que fondatrice d'un programme, je fais de mon mieux pour utiliser le langage de manière positive, je le cadre de manière positive. Et donc, lorsque nous plaçons le terme risque au début de tout ce que nous faisons, bien sûr, nos signaux d'alarme se déclenchent. Et pour moi, nous faisons du développement de compétences. Et donc, pour développer l'idée de Dawn, je crois vraiment que nous pouvons atténuer tous les risques. Cela ne veut pas dire qu'il n'en existent pas, bien sûr qu'il en existent. Mais si nous sommes capables de sensibiliser les enfants, et d'utiliser un langage chargé positivement, non seulement c'est plus accessible aux parents, mais c'est aussi plus accessible aux enfants. Les enfants sont capables, ils sont compétents, et nous devons leur offrir ces opportunités. J'utilise donc le terme "aventures". Je n'utilise pas le terme de jeu risqué, je dis que nous partons à l'aventure. Quand je parle aux compagnies d'assurance, bien sûr, je parle des détails, mais nous partons pour beaucoup d'aventures à l'école de la nature Sapling.

Kay Rasmussen 27:35

Miigwech Jacqueline et Susan.

Susan 27:42

Bonjour, tout le monde. Merci de me recevoir ce soir. Donc je dirige un programme. Et c'est pour les jeunes de 4 à 12 ans. C'est donc une perspective un peu différente de celle de beaucoup d'entre vous, qui sont au niveau préscolaire. Je comprends ce niveau préscolaire. Mais je comprends aussi les enfants plus âgés. Et nous avons adopté le terme "haut risque", nous l'arborons en fait comme un drapeau: que nous sommes un camp et un programme à haut risque dirigé par des enfants. Parce que je veux vraiment que les parents sachent dans quoi leurs enfants s'engagent. J'ai beaucoup de parents qui viennent et disent : "C'est parfait. Vous allez faire ce que je ne veux pas voir mon enfant faire." Donc vous prenez le risque avec le camp. Et vous leur apprenez à utiliser les couteaux, les hachettes et les scies. Vous leur permettez de grimper les arbres et apprendre comment le faire en toute sécurité. Donc, pour notre programme, nous pensons que le fait d'embrasser le terme "haut risque" ou "jeu risqué" et de l'avoir comme une sorte de badge d'honneur qu'il fait partie de notre programme et aussi de suivre avec le fait c'est aussi un énorme bâtisseur de confiance à tous les âges. Si vous avez déjà vu le visage d'un enfant de quatre ans quand vous lui donnez un couteau de poche et que vous lui apprenez à l'utiliser en toute sécurité et qu'il apprend à tailler, vous savez qu'il adore qu'on lui donne cette opportunité. Et ça fait des merveilles pour leur estime de soi. Donc, absolument, nous utilisons le jeu risqué.

Kay Rasmussen 29:19

Merci de partager, Susan. Et je vais passer la parole à Heather.

Heather Wilson 29:24

Merci, Kay. Cette enquête que nous avons menée pour demander aux gens si vous utilisez le terme jeu risqué dans votre programmation, 81% des gens ce soir ont dit qu'ils utilisent ce langage, mais je pense qu'après avoir entendu les réponses à ces premières questions, il pourrait y avoir des roues qui tournent sur certaines alternatives. Peut-être que c'était vraiment bien, une sorte de section transversale de ce qui est utilisé dans les programmes. Merci. J'ai une question pour Dawn. Et c'est:

comment soutenir le choix d'un enfant de s'engager dans un jeu risqué ou aventureux ? Et quel est votre rôle en tant qu'adulte ?

Dawn 30:11

Merci. Je pense que la façon dont j'ai guidé mes élèves dans les jeux risqués a été de fixer des limites claires. Par exemple, vous savez, savoir que pour errer et explorer, ils doivent être dans le champ de vision de l'enseignant, quand ils jouent dans la forêt. Ne pas grimper plus de six pieds dans un arbre. Donc, vous savez, j'aime enseigner à mes élèves l'auto-évaluation. Et juste leur demander, est-ce que c'est sûr ? Donc même mon fils, comme il a demandé, il a demandé à son frère, tu es sûr ? Est-ce que c'est sûr ? Donc il utilise aussi la terminologie. Donc oui, c'est mon, merci.

Heather Wilson 31:29

Ouais, c'est tellement intéressant de les voir absorber ça et, et de l'utiliser quand ils sont avec leurs pairs ou leurs frères et sœurs. C'est, c'est cool à voir. Pour Jacqueline, ma prochaine question s'adresse à vous, comment vous assurez-vous d'inclure les enfants dans l'évaluation des risques?

Jacqueline 31:55

Dans notre programme, nous utilisons un langage qui aide les enfants à prendre conscience de ce qui se passe. Ainsi, si je vois un enfant... Par exemple, nous avons un rondin qui traverse un ruisseau, et il n'y a pas de fil de guidage, ou quoi que ce soit qui traverse ce ruisseau. Et avec nos enfants qui commencent à s'orienter vers la forêt, nous traînons souvent autour de ce rondin. Et nous avons toujours les plus courageux qui viennent, et tout de suite, ils montent. Et ce que nous faisons, c'est que nous encourageons les enfants à d'abord prendre conscience, et j'utilise beaucoup de questions ouvertes à ce sujet, je pourrais commencer par dire, "Je vois que tu traverses ce rondin". Je commence par dire : "Je vois que tu traverses ce rondin." Et je prends immédiatement conscience, "Je vois que tu traverses ce tronc au-dessus d'un ruisseau qui se précipite", je les amène immédiatement dans leur environnement, parce que souvent ils sont absorbés dans leur jeu. Et ils ne sont pas vraiment conscients, et ils ne voient pas vraiment ce qui se passe autour d'eux. Je pourrais leur demander quelles sont les prochaines étapes, je pourrais me lancer directement dans cette question pour qu'ils puissent passer à un état d'esprit de planification, alors qu'ils pourraient dire qu'ils ne font que traverser. Si, par exemple, ils se trouvent dans une situation différente et dangereuse, il faut l'adapter immédiatement. Par exemple, elle utilise un couteau sans protection adéquate des mains, ou peut-être qu'elle balance un bâton qui pourrait devenir potentiellement dangereux pour les personnes qui l'entourent. Je pourrais dire : "Je vois que vous utilisez, par exemple, un couteau sans gants." Je suis en plein dans la prise de conscience. Je pourrais alors faire des suggestions pour ouvrir une conversation sur la manière la plus sûre de faire cela. Alors, quelle est la façon la plus sûre de faire cela? Et c'est basé sur la conversation. Je n'ai pas de script. Je n'ai pas de réponse magique. Même les enfants d'âge préscolaire, après un certain temps, sont capables de trouver des réponses. Ils sont capables de prendre conscience, une fois qu'ils ont pris conscience de leur situation, et de dire très clairement que nous ne voulons pas faire de mal, ni à nous-mêmes, ni aux autres. L'essentiel, et je reviens sur le commentaire de Dawn, c'est de connaître les limites à l'avance, de connaître les directives à l'avance, de définir dès le premier jour de travail ce qui est approprié et ce que nous considérons comme sûr et ce qui est au-delà de notre niveau de développement, car ces limites

changent en fonction de l'âge de l'enfant. Absolument. C'est une réponse longuement réfléchie. Merci beaucoup. Mais c'est comme ça qu'on fait les choses et vous avez appris.

Heather Wilson 34:53

Eh bien, c'était une excellente réponse. J'ai vu beaucoup de têtes hocher pendant que tu parlais, Jacqueline. Il y a donc beaucoup d'accord. J'aime ce qui est dit sur la sensibilisation et la création d'un contenant dès le départ pour que les enfants soient conscients de ces limites. C'est très bien. Merci, Kay, à vous pour la prochaine question.

Kay Rasmussen 35:17

Super. J'ai une question pour Susan. Comment communiquez-vous la valeur du jeu risqué aux parents et aux soignants ?

Susan 35:29

Cela a beaucoup changé avec notre programme, nous entrons dans la quatrième année de notre programme. Et la première année, c'était difficile de faire passer le message. Les gens ont entendu parler de haut risque dirigé par l'enfant. Et soit ils ont arrêté, soit ils ont dit, "Ok, ça a l'air cool". Depuis notre première année, c'est vraiment du bouche à oreille. Donc, une façon de le faire, même dans cette première année, était d'en parler. Donc je me suis assurée que j'étais au courant de tous les programmes. Dans votre publicité, vous citez certaines des activités que vous allez entreprendre. Et c'était, c'était l'une des choses avec lesquelles je suis allée plus loin, j'ai fait en sorte de bloguer à ce sujet, d'en parler sur Facebook; qu'apprendre à utiliser les outils en toute sécurité renforce la confiance et que cela aide à garder le moral, et tous les avantages du jeu risqué. En laissant les enfants trouver leurs propres limites, en aidant les enfants à trouver leur voix, nous nous sommes assurés de faire passer ce message encore et encore. Et même dans notre processus d'inscription, nous nous assurons que lorsqu'ils signent une renonciation, ils ne signent pas seulement la renonciation qui dit que je comprends que mon enfant va s'engager dans un jeu risqué et que des blessures sont possibles. Ils apprennent également que la raison pour laquelle nous faisons cela est incluse dans notre renonciation. Ce qui va se produire, les activités auxquelles ils pourraient participer et quelles sont les raisons pour lesquelles nous nous engageons.

Kay Rasmussen 37:11

Merci, Susan, miigwech, pour votre réponse. En tant que responsable d'un programme scolaire sur la forêt et la nature, j'ai hoché la tête pour une grande partie de ce que vous dites, à savoir la transparence. Et être vraiment précis sur ce que ce risque signifie réellement. Merci d'avoir soulevé ces points, Susan, et je laisse la parole à Heather pour notre prochaine question.

Heather Wilson 37:39

Merci, Kay, celle-ci est pour vous trois. Elle est un peu plus longue, alors soyez indulgents avec moi. Nous savons qu'il est toujours important de soulever des questions sur l'accès et l'équité, ainsi que sur la réciprocité avec les Premières nations, les Métis et les Inuits, et sur le rôle des écoles de la nature dans ces efforts d'importance vitale. Pour vous trois, comment un programme d'école de la nature de qualité au Canada devrait-il aborder le privilège du jeu risqué ? Ce que je veux dire par là, c'est que le risque est physiquement et perceptivement différent pour chaque personne.

Petra 38:22

Heather, désolé, je peux t'interrompre là ? Une seconde. Je pense que c'est la question que nous avons retravaillée.

Heather Wilson 38:27

Oh ! Je suis désolée. C'est moi qui l'ai. Ouais

Petra 38:36

Tu l'as, Ok

Heather Wilson 38:37

Ouais. Donc nous allons, Oh, non, laissez-moi une minute. Nos perceptions et expériences du risque sont donc subjectives, influencées par nos expériences passées, les visions du monde de notre culture et divers aspects de nos identités, y compris la race et la classe. Par exemple, la défenseure des personnes handicapées, Amanda St. Denis, explique que toucher la neige peut être risqué pour une personne sensible aux sensations tactiles. Comment un programme de haute qualité de l'école de la nature soutient-il le jeu risqué pour tous les enfants, et pas seulement pour ceux dont l'expérience est similaire à la nôtre ? Je pourrais donc commencer par vous, Susan.

Susan 39:40

J'adore cette question, parce que nous y sommes confrontés en permanence dans notre programme, et je suis sûr que vous y êtes tous confrontés aussi. Qu'est-ce que le risque pour chaque personne ? Et comment l'introduire ? La meilleure façon d'aborder cette question est d'offrir des opportunités de jeu à risque, sans jamais forcer l'enfant à s'engager dans une activité dans laquelle il ne se sent pas à l'aise. La première chose que je dis à tous nos instructeurs, c'est que si un enfant dit qu'il n'est pas à l'aise avec ça, qu'il ne veut pas faire ça ou qu'il refuse de participer, ce n'est pas à nous de le forcer, et il peut s'asseoir, regarder et observer. Et peut-être qu'un jour ils décideront, hé, je veux vraiment essayer. Mais je pense que le plus important est d'offrir la possibilité de s'engager dans le risque, mais sans jamais forcer.

Heather Wilson 40:41

Un choix si invitant. Merci, Susan. Et à Jacqueline, pourrions-nous passer à toi ensuite ?

Jacqueline 40:49

Absolument. Donc, soutenir tous les enfants, et ce que j'appelle les aventures, le fondement de tous nos programmes est une relation entre l'intervenant ou la personne qui travaille avec nous dans ce camp ou ce programme particulier. La relation entre l'intervenant ou la personne qui travaille avec nous dans ce camp ou ce programme particulier. La relation entre l'intervenant et la personne que j'appelle responsable, grande personne, qui est notre point de contact pour nos enfants. Et donc si cette personne se sent soutenue, se sent connectée au groupe, alors nous pouvons commencer à avoir des conversations sur le risque. Si je n'ai pas de relation avec l'enfant, il ne reçoit pas les messages que je lui transmets, quelle que soit la qualité du message. Je dois commencer par cette relation fondamentale. Et à travers cette relation, je suis capable de voir où en est l'enfant dans ses capacités

de développement. Le sont-ils ? Ont-ils la force de leurs mains pour être volontaires ? A-t-il l'équilibre nécessaire pour traverser cette bûche ? Sont-ils capables de comprendre que lorsqu'on grimpe les arbres, il faut trois points de contact ? Et s'ils n'ont pas tout à fait atteint ces étapes, où sont-ils, que peuvent-ils faire ? Peut-être qu'un enfant n'est pas prêt à grimper aux arbres, mais qu'il est prêt à traverser le tronc. Il faut donc soutenir tous les enfants, quel que soit le moment, et je peux, je vais continuer en disant que cela peut changer d'un jour à l'autre. Ainsi, un enfant le lundi est confiant, excité, équilibré et prêt à conquérir le monde. Et ce même enfant, le troisième jour du programme, ne l'est pas parce qu'il est fatigué, qu'il a passé trois jours dans la forêt, qu'il rentre à la maison et qu'il n'a pas pu se reposer suffisamment entre les sessions. En établissant d'abord cette relation fondamentale avec l'enfant, je suis capable de suivre de près ce qu'il ressent un jour donné et de le soutenir dans ses aventures.

Heather Wilson 43:04

Oh, c'est un si beau rappel, Jacqueline, que nous commençons à partir de la relation et quand vous avez dit que sorte de vraiment profond, non. Donc je vous remercie beaucoup pour cela. Dawn, si nous pouvions vous inviter à répondre aux questions.

Dawn 43:19

Merci. Jacqueline, le fait qu'elle ait mentionné l'importance d'établir une relation avec les gens me tient vraiment à cœur. Et sur le plan personnel, lorsque j'ai emménagé pour la première fois dans la communauté mohawk de Gonologi où j'allais enseigner dans une classe de maternelle, je connaissais très peu la langue, la culture et l'histoire. J'ai donc travaillé très fort pour obtenir les connaissances des membres de la communauté, pour apprendre l'histoire, et l'atmosphère de l'école était très accueillante et s'assurait que les gens étaient conscients de ce que nous enseignions, la culture mohawk était partout. Et donc ils offraient des formations à partir des cycles de cérémonies sur une base mensuelle. Une mère de clan venait partager des histoires pour que nous puissions également partager ces histoires en classe et sur le terrain et les incorporer dans notre quotidien. Et il y avait aussi des clubs de lecture de vous savez, des récits sur l'histoire de la Création. Ce sont donc toutes des options et donc le personnel devient plus compétent et plus accessible à tous les enfants. Je me souviens d'un enfant avec lequel je travaillais qui était non verbal. Alors cet enfant voulait faire partie de notre, vous savez, jeu risqué et être dehors avec nous. Mais d'abord, j'ai senti que je devais aller apprendre comment lui enseigner le langage des signes. J'ai donc suivi la formation et, vous savez, juste pour être en mesure de répondre à ses besoins et à ce qu'il pourrait communiquer, et pour qu'il soit plus sûr de faire partie du jeu. Et ça me fait aussi penser à une autre élève que j'ai eue. Je pense qu'elle passait pour être défiante, et parfois très gentille. Mais lorsqu'il était temps de sortir, les mitaines, les bottes, le chapeau, l'écharpe ne lui convenaient pas, car elle était très sensible. Alors quand j'ai commencé à travailler avec une ergothérapeute, elle m'a donné le point de vue de la petite fille sur ce que ça fait d'être, vous savez, forcée ou de lui demander de s'habiller. Et l'ergothérapeute a également identifié les élèves qui ne sentent pas quand leurs mains deviennent froides, donc vous devez surveiller cela et leur demander ce que vous savez, et les soutenir de cette façon. C'est ainsi que, sur le plan personnel, j'ai pu m'assurer que tous les élèves de notre programme avaient accès aux jeux en plein air.

Heather Wilson 46:20

Wow, un apprentissage continu celui-là, merci beaucoup de partager ces, ces perspectives individuelles. C'est vraiment génial. Merci. Kay, je vais te laisser la parole pour notre premier groupe de discussion.

Kay Rasmussen 46:36

Très bien. C'est le moment des salles de discussion, j'espère qu'on ne va pas vous perdre. J'ai vu ça sur je ne sais pas si quelqu'un d'autre a vu ça sur Instagram, ou Tik tok, cette petite vidéo où ils annoncent une salle de discussion et puis la moitié des gens partent. Donc j'espère que tout le monde reste, n'ayez pas l'angoisse de la salle de discussion, c'est un peu risqué, mais on peut gérer ça ensemble. Nous allons donc répartir tout le monde dans des salles de discussion animées. Il y aura donc une personne désignée par la CNAC dans chaque salle pour faciliter la discussion et offrir quelques incitations si nécessaire, mais nous voulons vraiment que les conversations viennent des participants. L'animateur va également documenter ce qui est partagé dans la salle de réunion. Ainsi, vous savez, nous prenons des notes et nous entendons les points de vue des gens et nous partageons un bref résumé. Vous savez, à partir de quelques groupes différents, tous les groupes n'auront pas l'occasion de partager après la fin de la salle de discussion. Mais comme nous l'avons dit au début, il y a d'autres opportunités pour vous de poursuivre si vous sentez que vous avez plus à dire. Hum, donc la salle de discussion durera environ 15 minutes, et un avertissement sera donné avant la fin de la salle de discussion pour que vous sachiez ce qui va se passer. Et sur cette note, je vais passer la parole à Charlene pour que nous puissions aller dans nos salles de discussion et commencer à discuter de ces indicateurs de qualité autour des jeux risqués pour les écoles de la forêt et de la nature sur l'Île de la Tortue. Sommes-nous tous de retour ? Vous pensez ? Oui, je pense. Ah, c'était peut-être risqué mais cette salle de discussion était géniale. Merci à tous d'avoir participé. Hum, je veux juste donner l'opportunité à des points vraiment courts, brefs, qui ont été soulevés dans la salle de réunion sur la base de ces incitations à la discussion. Donc, Julie, voulez-vous partager certains points qui ont été soulevés dans votre groupe ?

Julie McLean 1:04:58

Oui, merci. Kay. Je vais donc partager en français parce que notre discussion de groupe était en français, et j'ai Stephanie qui va faire la traduction dans le chat pour que si vous ne comprenez pas le français, vous puissiez aussi suivre. Et je veux aussi vous remercier de m'avoir donné cette opportunité de pouvoir discuter en français. Alors, ce dont on a discuté dans notre salle, c'est qu'on avait des protocoles similaires qui étaient en place. Alors, on était des gens de l'école publique et puis des gens des garderies, des protocoles qui étaient en place, c'est d'avoir les adultes qui travaillent, qui signent une entente à chaque un ou deux mois, donc qui renouvellent leur engagement à respecter les protocoles. Donc, ça fait en sorte que ça rassure un peu les gens. Tout le monde est au courant des protocoles. Et puis, le tout est signé régulièrement. Ensuite, on a parlé que c'était important d'être transparent avec notre évaluation des risques et documentations, qu'on remplace les protocoles qu'on a, puis les différentes façons de faire. Ça, c'est de communiquer régulièrement avec les parents en documentant, en faisant des communiqués, en faisant des rencontres, puis en rendant cette information disponible à tous. Aussi, en faisant de la communication journalière d'entente, on vient chercher les enfants à la fin de la journée pour partager un peu. Comment s'est déroulée la journée, mais en gros, l'important. Je pense qu'on a discuté, c'était d'être transparent, puis de rendre tous ces protocoles. Toute la documentation disponible. Et puis, tant aux parents, aux adultes, aux travailleurs, à

tous ceux qui le veulent. C'est ce qui fait en sorte que notre programme est un peu plus crédible et de qualité. Donc, en gros, c'était ça, merci. Merci.

Kay Rasmussen 1:07:04

Merci Julie. Petra, voudriez-vous partager quelques points de votre groupe, s'il vous plaît ?

Petra 1:07:12

Bien sûr, on s'est plongé dans le crowdsourcing sans vergogne, autour de quelques risques concrets ou de directives de sécurité qui viennent souvent de la communauté. Donc des questions comme : avez-vous des températures limites à partir desquelles vous ne sortez plus ? Avez-vous des vitesses de vent limites ? Quel est le ratio que vous utilisez pour les différents groupes d'âge? ... en essayant vraiment de comprendre s'il y a des points communs à ce sujet au Canada. Nous nous sommes donc plongés dans ce domaine. Mais je ne vais pas entrer dans les chiffres maintenant.

Kay Rasmussen 1:07:56

Ok, merci. Merci pour votre mise à jour de votre groupe. Beaucoup de bonnes choses à discuter, mon groupe faisait la même chose. Donc c'est génial. Nous avons recueilli quelques informations. Et je pense que Heather va présenter notre deuxième salle de discussion. Nous devenons plus risqués.

Heather Wilson 1:08:19

Oui, nous avons créé ce contenant dans lequel nous sommes tous maintenant. Merci, Kay. Merci à tous. C'était une discussion tellement animée et amicale dans mon groupe de discussion, et il semble que l'expérience ait été similaire dans toutes les salles de discussion. Nous allons donc recommencer. La deuxième salle de discussion sera divisée en groupes de discussion animés pour discuter de la façon dont un praticien de qualité des écoles de la nature au Canada devrait démontrer sa compétence à soutenir le jeu risqué. Nous pensons donc à des choses comme la formation aux premiers secours et l'interaction avec les enfants. Nous avons entendu beaucoup de choses, je pense, dans la discussion avec les invités qui ont partagé leurs expériences personnelles en tant que praticiens dans leurs programmes. Donc oui, nous nous attendons à une grande discussion. Mon groupe m'a donné beaucoup de matière à réflexion. Et c'était, j'ai beaucoup appris de mon groupe. Merci à tous ceux qui étaient dans mon groupe. Et oui, c'était bien pour tout le monde. Je vais donc faire appel à deux personnes, deux de nos facilitateurs qui ont participé aux conversations en petits groupes. Et d'abord, si Cameron, si vous êtes dans le coin, ce serait génial.

Cameron 1:25:51

Nous avons eu une grande discussion. Donc quelle catégorie, nous pouvons résumer cela relativement simplement, je pense, une des choses est qu'il n'y avait pas une façon spécifique de faire les choses. Je veux dire, il y avait beaucoup de preuves que si vous "walk the talk", c'est le terme que j'ai utilisé, mais c'est si vous le démontrez dans la pratique, et cela peut être fait en faisant le travail, en observant les gens et en voyant ce qu'ils font. Vous savez, plutôt que de simplement demander aux enfants de porter de la crème solaire, d'apporter des équipements, les praticiens viennent préparés, ils s'en mettent eux-mêmes, ils mettent la pluie, ils modèlent le genre de comportement qu'ils veulent. C'était un gros point. Il y avait les premiers secours de base, c'était une sorte de je dis presque évident, je pense que tout le monde semblait être assez, vous savez, ça avait du sens. Mais ce qui est

intéressant, c'est qu'ensuite nous sommes entrés dans cette idée, mais pas seulement en ayant tout incarné dans un individu, nous avons fait les deux choses que nous pensions être en tant qu'individus, c'est, si vous apprenez à connaître vos enfants, apprenez à connaître ces enfants, eh bien, vous pouvez vous adapter aux besoins. Et la seconde est de construire la confiance entre vos coéquipiers. Si vous avez ça, si vous avez ces deux choses, une des choses que notre groupe a, mais vous pouvez probablement naviguer dans la plupart des situations, si vous avez ça. Et enfin, je dirais aussi simplement que ce n'était pas vraiment un problème en termes de, c'est surtout la modélisation moins autour du fait que vous avez les papiers ou l'expérience de vie, l'une ou l'autre de ces choses pourrait fonctionner.

Heather Wilson 1:27:22

Sans aucun doute. Merci, Cameron. C'est génial de voir les gens participer au chat, si quelque chose vous a traversé l'esprit ou si vous n'avez pas eu l'occasion de faire une remarque dans votre salle de discussion, n'hésitez pas à utiliser la fonction chat. Il y a également un sondage à venir, qui vous donnera l'occasion de fournir plus d'informations. Ouais, si je peux, alors où est ma collègue, Petra ? Bonjour. Pouvez-vous nous faire un résumé ? Je sais que nous avons déjà fait appel à vous pour le prix d'aujourd'hui ? Avons-nous changé cela ? Oui

Stéphanie 1:28:07

Je peux partager. J'ai écrit un vrai roman. Donc j'essaie juste de déchiffrer mes notes ici. Et je ne suis certainement pas aussi douée que Cameron pour résumer une conversation. On a commencé par se demander si les praticiens devaient avoir des formations spécifiques, et tout le monde a répondu par l'affirmative, mais il ne semble pas y avoir de formation qui englobe tout ce dont on a besoin pour travailler dans un cadre comme celui-ci. Et, vous savez, les gens ont parlé de, comme, vous savez, même aller à des groupes de conservation locaux pour apprendre d'eux, aller voir des experts locaux, et en quelque sorte obtenir des bribes de connaissances. Et qu'il y a vraiment beaucoup à savoir. Avoir, vous savez, le respect de la Terre, la connexion à la Terre, comment pouvons-nous marcher avec les enfants pour construire cette relation ? Vous devez avoir la compréhension de la façon dont les enfants pensent et apprennent. Et vraiment, il n'y a pas de formation qui soit tout en un ou une taille unique pour tous. Une chose intéressante est que quelqu'un a mentionné le cours du praticien de l'école de la nature, qui offre un peu de cela, mais ce serait vraiment bien d'améliorer le profil de cela pour que les gens comprennent vraiment Oh, oui, vous avez suivi le Cours du praticien, mais qu'est-ce que cela signifie ? Comme, ce n'est pas nécessairement accrédité, les gens ne le reconnaissent pas nécessairement. Et puis en termes de, vous savez, de thèmes communs, c'était aussi comme, la confiance et la relation, la co-évaluation des risques avec les enfants en les impliquant dans la prise de décision, en obtenant vraiment l'adhésion des groupes en les impliquant et cela inclut les commissions scolaires aussi. Et aussi, enfin, juste la dernière petite chose, en termes de, vous savez, garder à l'esprit le devoir de diligence, le rôle que vous jouez, d'accord. Votre rôle en tant qu'éducateur va être différent de votre rôle en tant que parent. Vous allez gérer les risques différemment avec ces deux groupes. Donc, oui, c'était une bonne discussion.

Heather Wilson 1:30:24

On dirait bien. Merci beaucoup, Steph. Et merci à tous d'avoir participé si pleinement, à cette heure du jeudi soir, où que vous soyez, nous apprécions vraiment que vous ayez apporté vos pensées et vos

idées à cette discussion. Nous allons commencer à conclure avec, je sais qu'il est 20h30 maintenant, alors soyez patients avec nous pendant que nous concluons, nous ne vous retiendrons pas trop longtemps. Et Kay, à vous.

Kay Rasmussen 1:30:56

Eh bien, pour reprendre les mots de Jacqueline ce soir, quelle aventure nous avons vécue. Alors merci pour ça. Ce terme, Jacqueline, j'aime ça. Um, je veux juste remercier tout le monde pour votre contribution, j'ai adoré les salles de discussion, j'ai aimé entendre les pratiques et les histoires des gens alors que nous devenons ce genre de communauté à travers l'Île de la Tortue. Je veux juste diriger les yeux de tout le monde vers le chat, il y a l'enquête que vous pouvez faire en anglais et en français, s'il vous plaît offrez plus de vos commentaires. Nous voulons entendre parler de votre pratique, de votre expérience alors que nous créons ces qualités, ces indicateurs de qualité, alors miigwech, woliwon, merci. Merci pour cette soirée.

Heather Wilson 1:31:46

Merci, Kay. Juste deux petites choses avant que vous partez. L'enregistrement ainsi qu'un résumé des conversations seront sur notre site web, et le lien sera dans notre chat. Merci beaucoup. Et cela sera mis en ligne dans la semaine ou les deux semaines à venir. Notre prochaine Causerie au coin du feu aura lieu le 30 juin à 15 heures, heure normale de l'Est. Alors marquez vos calendriers dès maintenant. Le thème sera La Relation avec le pouvoir et le rôle de l'éducateur dans la vision de l'enfant. Et comme toujours, vous êtes également invités à nous contacter et à communiquer avec nous par le biais d'un courriel dédié : community@childnature.ca. Et cela vient d'être lâché dans le chat également. Je pense donc que nous vous remercions beaucoup. Au nom de toute l'équipe de la CNAC, nous apprécions vraiment votre temps et votre contribution aujourd'hui. Et nous espérons vous voir le 30 juin. Merci beaucoup à tous. Passez une excellente soirée.